

les vrais catholiques, nous croyons les posséder en général, et elles nous dédommagent de bien des sacrifices. L'aide nous a été assez généreusement donnée par les uns et par les autres, puisque notre publication ne cesse de gagner de proche en proche, par un *mouvement lent*, il est vrai, mais que l'on peut dire *continu*.

Nous appuyant sur la parole de N. S. P. le Pape, nous demandons que cette aide calme et discrète continue de nous être accordée, se généralise davantage, de telle façon que, de jour en jour, la *Semaine* soit connue et appréciée d'un nombre croissant de personnes. Pour cela que chacun de nos lecteurs aie la bonté de voir dans son entourage, parmi ses connaissances et ses amis, à qui il peut parler de la *Semaine Religieuse* et recommander de s'y abonner. Par là il fera une chose que le Souverain Pontife dit " lui tenir depuis longtemps à cœur," il fera une œuvre excellente, et qui après tout ne coûte presque rien.

Chronique de la " Semaine Religieuse "

Comme le 30 avril courant est le 240^e anniversaire de la naissance du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, parlons un peu du maître et des disciples qui marchent sur ses traces. Il y a assez d'imbéciles qui ne savent pas les apprécier ou qui en disent du mal, il est bien juste non pas de les défendre, car ils n'ont pas besoin d'être défendus, mais de dire purement et simplement ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

Le 30 avril 1651, naissait à Reims Jean-Baptiste de La Salle, de Louis de La Salle, conseiller au Présidial, et de Nicole Moët de Brouillet.

Dès son enfance, le sanctuaire fut le centre de ses affections ; on l'y menait pour lui faire plaisir, et comme il n'y était attiré ni par la curiosité, ni par le caprice, il n'y était occupé que de Dieu et de la prière ; sa modestie attirait sur lui tous les regards et l'on se demandait en le voyant : " Que pensez-vous que sera un jour cet enfant, car la main du Seigneur est avec lui ? " Il fut élevé au collège de l'Université ; puis, avec l'approbation de sa famille, entra dans les Ordres sacrés ; à dix-sept ans, sa philosophie étant terminée, il prit le diplôme de maître ès-arts (baccalauréat), et songea à se préparer aux épreuves plus sérieuses du doctorat. Le séminaire de Saint-Sulpice reçut dans son sein ce jeune maître ès-arts ; il y resta jusqu'au 19 avril 1672. Rentré à Reims, il choisit pour père spirituel le vertueux fondateur des Sœurs de l'Enfant-Jésus, l'abbé Roland, et fut ordonné sous diaire